

Manu Causse ★ Antonin Faure

O Ma bande OLYMPIQUE

1 CHAMPIONS DE FOOT



Belin:
Jeunesse

Manu Causse

Ma bande OLYMPIQUE

1 CHAMPIONS DE FOOT



Illustrations d'Antonin Faure

 **Belin:**
Jeunesse

Les
Bosquets

SUPER

MARCHE



FRANÇOIS

Jean-Louis

Camille





Philou

Maximilienne



I

FOOT EN APPARTEMENT

Il ne reste que dix secondes avant la fin du match. Et je vais marquer le but.

J'ai traversé le terrain, balle au pied, en dribblant entre les défenseurs. Me voilà seul face aux cages. Le goal tente une sortie, mais je suis trop rapide pour lui.

Les commentateurs hurlent à pleine voix :

– Fran-çoiiiiiiiis ! François Couby va marquer !

Le stade en délire clame mon nom. Je m'apprête à tirer...

Soudain, surgi de nulle part, un joueur de l'équipe adverse me vole la balle sans le moindre effort.

J'ai à peine le temps de me retourner qu'il a déjà retraversé le terrain. Il tire.

Pris par surprise, mon gardien plonge trop tard.

Sur l'écran, le petit personnage qui me représente tombe à genoux et s'arrache les cheveux.

– Cent cinquante-deux à zéro, annonce Camille en posant sa manette. François, tu es vraiment *poche*.

Les parents de Camille sont canadiens. Elle a grandi au Québec. Elle a gardé des expressions et un accent rigolos. Quand elle prononce mon prénom, elle dit «Françoisé». N'empêche que, accent ou pas, je n'aime pas trop me faire traiter de *poche*, parce que ça veut dire «gros nul».

Mais nos copains Jean-Louis, Max et Philou applaudissent cette nouvelle victoire.

– Qui veut prendre sa revanche? propose Camille.

Je refuse en râlant. C'est pas que je n'aime pas perdre, mais je préfère quand les autres ne gagnent pas. Et je n'ai aucune chance contre Camille.

– Vous ne voulez pas faire autre chose? demande Jean-Louis.

Voilà trois jours qu'on est en vacances, trois jours qu'il pleut, trois jours qu'on reste enfermés à jouer à la console.

Max s'écrie :

– Ouais, y en a marre des jeux vidéo ! Je veux faire un vrai foot !

Elle ponctue ces mots d'une claque sur le ballon posé sur ses genoux.

Ce ballon, elle l'adore. Elle l'emmène presque partout avec elle. À première vue, c'est un



ballon de foot comme un autre, un peu usé et éraflé. Pourtant, quand on regarde mieux, on se rend compte qu'il porte 22 signatures – celles des 22 joueurs de l'équipe olympique du Sénégal de 2012.

C'est son père qui le lui a offert. Il a failli être sélectionné dans l'équipe nationale. Mais Max venait de naître et il a décidé de s'occuper d'elle à cause de sa maladie.

Jean-Louis fronce les sourcils.

– Un vrai foot, tu veux dire? Ça paraît compliqué.

– C’EST PARCE QUE JE SUIS UNE FILLE, C’EST ÇA?

Je pousse un gros soupir. Maximilienne est une super copine, mais question mauvaise foi, elle est vraiment championne.

– Il y a de grandes équipes de football féminin, objecte Camille. Comme celle des États-Unis, par exemple.

Jean-Louis hoche la tête et complète :

– Absolument. Leur équipe a remporté la médaille d’or aux jeux Olympiques de 1996, 2004, 2008 et 2012.

Notre copain porte bien son surnom, «Kipédia»: il a une mémoire phénoménale et il est incollable sur les résultats et les anecdotes sportives. Mais on ne calme pas Maximilienne si facilement.

– C’est à cause de mon fauteuil, alors? Je vous signale que ça existe, le foot-fauteuil! Moi, en tout cas, je peux y jouer. Regardez! Elle pose son ballon par terre, fait pivoter ses roues et le frappe avec le pare-chocs: le ballon décolle, ricoche sur le mur, percute un petit dragon en porcelaine, puis rebondit vers la télé.





Heureusement, Philou est là. D'un bond, il récupère la statuette avant qu'elle se fracasse par terre et intercepte la balle qui fonçait vers l'écran télé. Il roule sur lui-même puis se redresse, tout fier, le ballon sous un bras et la statue sous l'autre.

Camille le félicite :

– Tu es le meilleur *goal-keeper* de *soccer* de tous les temps !

Jean-Louis la corrige :

– Non, pas vraiment. Le meilleur gardien de l’histoire du football s’appelait Lev Yachine. Il a été champion olympique en 1956 et champion d’Europe en 1960. Il a arrêté 150 penalties dans l’ensemble de sa carrière.

– Je suis sûre que Philou ferait mieux, s’entête Camille.

Max rôle :

– Pfff, c’est même pas du jeu. Il a triché, c’est évident. Philou, tu es cap’ de recommencer, pour voir ?

J’applaudis des deux mains. Depuis que nous sommes tout petits, nous adorons tester de nouveaux sports ensemble. Le foot en appartement est sûrement une première !

– Bonne idée, approuve Camille. Après Max, ce sera mon tour.

Jean-Louis pâlit d’un seul coup. Le salon de ses parents est rempli d’un tas d’objets rapportés du Cambodge, très beaux... et très fragiles.

Il gémit :

– Heu, vous êtes sûrs que...

Mais déjà Philou rend la balle à Maximilienne avec un air de défi, et ils se mettent en position.

– Bon, tu connais les règles? demande Max. Tu n’as pas le droit de bouger avant que je frappe la balle

Philou secoue la tête, l’air mécontent. Il n’est pas d’accord : d’après lui, le gardien a le droit de se déplacer et même d’avancer un pied, tant que l’autre reste au niveau de la ligne de but.

Nous nous tournons tous vers Jean-Louis, notre spécialiste des règles. Mais celui-ci s’écrie :

– Hé! On dirait que la pluie s’est arrêtée! Si on allait jouer dehors?

2

COUPS DE SIFFLET

Je regarde par la fenêtre. Effectivement, un minuscule bout de ciel bleu a fait son apparition entre les gros nuages gris et les gouttes semblent avoir cessé. Je lance :

– Jean-Louis a raison, on peut sortir !

Oubliant leur duel, Philou et Max me rejoignent devant la baie vitrée. Comme moi, ils observent le paysage qui s'étend à nos pieds. Et, comme moi, ils poussent un soupir de découragement.

L'appartement de notre copain est situé au 35^e étage de la tour des Athlètes, en plein milieu de Coubertville. La tour donne sur le parking du centre commercial. À côté, il y a l'autoroute. Derrière l'autoroute, d'autres cités et, au-delà des cités, des chantiers. Dans ce paysage de béton, pas le moindre espace qui ressemble à un terrain de foot.

– On n'a qu'à jouer entre les voitures, suggère Max. Là-bas, il y a deux places de parking où on pourrait installer des cages et...

Elle n'a pas terminé sa phrase qu'un camion de livraison se gare à cheval sur les deux derniers emplacements libres.

Alors, je propose :

– Si on allait au parc ?

– Super idée ! dit Max qui reprend son ballon.

Jean-Louis est en train d'enfiler ses tennis. Il a retrouvé le sourire maintenant qu'il sait que les bibelots de ses parents vont être épargnés.

Il se dirige déjà vers la porte. Max le suit, et Philou bondit derrière eux. Camille se tourne vers moi avec son plus beau sourire.

– Tu viens-tu, François? On ne va pas les laisser partir sans nous...

Quelques secondes plus tard, nous sommes dans l'ascenseur. Dehors, on se rend compte que Jean-Louis a été optimiste : il pleut encore un tout petit peu.

Ou plus précisément un gros petit peu. Le temps de traverser le boulevard, nous sommes déjà trempés.

– On s'en fiche, on n'est pas en sucre ! lance Camille gaiement.

On adore le parc Louison Bobet. C'est là qu'on s'est rencontrés, autour du bac à sable. Là qu'on a joué au tourniquet et aux balançoires à en avoir le vertige. Là qu'on s'est mis à faire la course dans les allées et qu'on a appris à faire du vélo... et du fauteuil.



Enfin, quand le gardien Pivoine n'était pas là, évidemment.

– BICYCLETTES INTERDITES ! DÉFENSE DE MARCHER SUR LES PELOUSES ! NE PAS COURIR ! TENIR LES CHIENS EN LAISSE ! JEUX RÉSERVÉS AUX MOINS DE 8 ANS !

Monsieur Pivoine parle comme une pancarte.

Il déteste, dans l'ordre :

- les enfants,
- le bruit,
- le désordre,
- et encore les enfants.

Il nous a souvent chassés du parc. La dernière fois, on a voulu jouer au toboggan... et Philou s'est retrouvé coincé en haut. Notre copain australien est le plus grand et le plus costaud de nous cinq et, c'est vrai, les équipements ne sont plus vraiment à sa taille.

Mais ce n'était pas une raison pour lui dire qu'il est «TROP GROS POUR JOUER !» Bref,

Je me tourne vers la tribune, dehors. Le vieux monsieur en survêtement est toujours là.

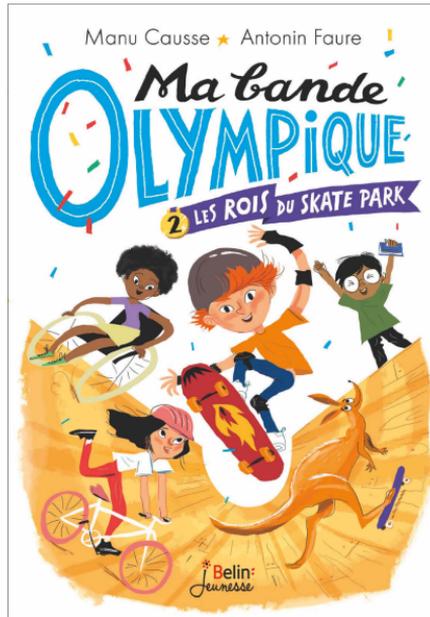
Sauf que sa silhouette est légèrement transparente, un peu comme s'il flottait au-dessus de la tribune. Il me sourit, m'adresse un signe de la main... et disparaît !

Au fond, je ne suis pas vraiment surpris. Il est apparu si soudainement, pile au moment où nous avons besoin de lui. C'est grâce à lui que notre Bande Olympique a gagné aujourd'hui. Je crois que nous avons eu la chance de rencontrer... l'esprit sportif !

Je glisse une main dans la poche de mon short, où je garde précieusement la pièce qu'il m'a donnée. Ce sera notre porte-bonheur.

Puis je sors du vestiaire. Je retrouve ma bande et, ensemble, nous fêtons notre première victoire.

Dans la même série



SOLUTIONS DES QUIZ

Quiz p. 33 : « **Vrai ou Faux ?** » Réponse : Vrai. En 2017./ « **Le record** » Réponse : c. Le Brésil : à ce jour, il a remporté 5 victoires en 1958, 1962, 1970, 1994, 2002./ « **La date** » Réponse : b.

Quiz p. 57 : « **La date** » Réponse : a. En 1896, à Athènes, capitale de la Grèce./ « **La devinette** » Réponse : la flamme olympique./ « **Le record** » Réponse : b.

Quiz p. 89 : « **Le record** » Réponse : c. Lionel Messi a remporté 6 Ballons d'or./ « **Vrai ou Faux ?** » Réponse : Faux. En 2018, il était entraîneur./ « **L'emblème** » Réponse : b.

Directrice de collection : Marie Mazas

Création graphique : Antonin Faure – Mise en pages : Anne Aubert – Édition : Marie Mazas

© Belin Jeunesse/Humensis, 2021.

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN 978-2-410-01804-2

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.